

PRÉFACE

Docteure en sociologie, professeure agrégée d'éducation physique et sportive à la faculté des sciences du sport et du mouvement humain (F2SMH) de l'université Paul-Sabatier à Toulouse, l'auteure de cet ouvrage a développé une expérience intellectuelle très originale, riche en activités d'enseignement en danse et de recherche, mais aussi un parcours de création artistique en tant que danseuse et chorégraphe depuis une vingtaine d'années. J'avais eu le grand bonheur de diriger sa thèse de sociologie *Espace urbain et danses contemporaines. Usages de l'espace et espaces des usages*, soutenue en février 2010.

Lors de mes échanges avec Hélène Brunaux, j'ai toujours beaucoup apprécié le vrai sens de la recherche chez elle, sa grande curiosité et sa mobilisation intellectuelle, son souci de rendre compte de la complexité du réel et son fort engagement dans le travail sociologique. À partir d'une vraie culture sociologique, Hélène Brunaux a inscrit son propos dans une perspective imprégnée d'interactionnisme en travaillant les structures en procès via l'histoire des mondes de la danse et des politiques culturelles, les actions collectives et individuelles, les répertoires de ressources et les engagements situationnels dans des dispositifs spatiaux. À la fois danseuse, chorégraphe, spectatrice et enseignante, elle a développé une enquête multisituée remarquable sur les terrains chorégraphiques.

L'objet de cet ouvrage porte sur l'analyse des usages de l'espace et des espaces des usages à travers l'ouverture de nouveaux territoires de la danse dans la ville, allant du hip-hop à la danse contemporaine, dans un contexte de démocratisation culturelle et de renouvellement de courants artistiques. La pluralité des usages individuels et collectifs en danse participe à la production de ressources et de compétences qui crée des croisements entre des mondes sociaux.

Les processus de socialisation sont définis comme pluriels, complexes et toujours liés aux procédés de spatialisation dans lesquels se pose la question de la possibilité de transformer ou non des contraintes en ressources. Cet ouvrage s'inscrit à l'interface d'une sociologie de l'espace et de la sociologie de l'art dans laquelle acteurs, espaces et socialisations ne cessent d'interagir dans une dynamique très forte, sans relâche.

Dans les socialisations des danseurs se construisent des carrières spatialisées et individuées dans des *espaces intermédiaires* – au sens de L. Roulleau-Berger – qui produisent des identités professionnelles sur les marchés de l'art. Plus précisément seront traités : les transformations des rapports au corps dans le monde de la danse, les rapports de concurrence et d'influence entre danseurs, chorégraphes, acteurs culturels ; les processus de spatialisation et de socialisation et de la mobilisation des ressources dans les expériences urbaines ; la construction des carrières, la circulation des compétences et les régimes de singularité. Le lecteur pourra ainsi rentrer dans l'hétérogénéité des dispositifs artistiques, des segments du monde de la danse, des catégories d'acteurs *via* des typologies, des transactions entre différentes catégories d'acteurs. Hélène Brunaux montre avec brio comment les processus de spatialisation l'ont contrainte à trouver un point d'équilibre entre structures en procès, engagements, compétences et carrières *via* les régimes de singularité. Est posée la question de ce qui fait accord entre des mondes sociaux, entre des acteurs divers engagés dans des régimes de singularités qui parviennent ou non à partager des normes et des conventions dans les usages des espaces et les espaces des usages.

Cet ouvrage est le fruit d'investigations de terrain longues et soutenues dans différents contextes chorégraphiques – les différents festivals étudiés, le *festival de rue de Ramonville, Mimos* et *Expoésie* à Périgueux, espace de mise en œuvre d'une de ses pièces chorégraphiques, le dispositif ouvert « Le bal contemporain », la danse hip-hop à la gare Matabiau, des ateliers chorégraphiques universitaires et workshops urbains, des ateliers de chorégraphes, des espaces de formation. Ont été réalisés des entretiens individuels et collectifs avec des danseurs-chorégraphes, des danseurs hip-hop, des spectateurs, des médiateurs et acteurs institutionnels. Hélène

Brunaux a su gérer avec une grande rigueur et un fort engagement une pluralité de rôles (danseuse, chorégraphe, spectatrice, sociologue...) dans les différentes situations. Elle a montré avec beaucoup de finesse comment rentrer, se maintenir et sortir des différents terrains, mais aussi comment y revenir. Toute la question de la réflexivité du chercheur a été particulièrement approfondie dans la façon de penser les alignements, les désalignements et réalignements des engagements du sociologue et des acteurs sur le terrain. Hélène Brunaux construit sa posture de recherche à partir d'un triple lieu d'engagement et de distanciation (sociologue, danseuse, chorégraphe) et d'une ethnographie multisituée en ouvrant un espace de réflexion sur les méthodes de terrain en sociologie.

À partir de l'histoire de l'évolution des formes de danse contemporaine depuis les années 1980, nous voyons comment les modes d'agencement entre les rôles du danseur, du chorégraphe et du spectateur se sont transformés en laissant apparaître le spectateur comme acteur dans l'espace urbain, notamment dans l'espace public. À partir de la mise en perspective de l'histoire de la danse contemporaine, de nouvelles politiques urbaines et culturelles, nous comprenons comment ont émergé ces dispositifs artistiques dont nous parle Hélène Brunaux. C'est à partir de cette réalité qu'est posée la question de la double réciprocité sociale et spatiale pour rendre compte des formes de relations d'échanges entre différentes catégories d'acteurs, ici les spectateurs, les directeurs artistiques et les danseurs. Le monde de la danse se structure autour de nouvelles conventions artistiques et de la formation hiérarchisée de réseaux de « grande », « moyenne », « petite » diffusion artistique concurrentiels liés pour partie à de nouvelles politiques culturelles. De nouveaux segments se forment alors à partir d'une variété de pratiques de danse qui naissent de l'hybridation de genres artistiques, de la constitution de publics hétérogènes et de l'émergence de médiateurs artistiques et culturels. Les différents styles de danse pratiqués font l'objet de légitimités inégales qui produisent des hiérarchies dans l'accès aux ressources de ces territoires urbains. De fréquentes transactions autour des modes d'hybridation entre activités artistiques ont lieu entre danseurs, chorégraphes et acteurs institutionnels. Sont distingués différents

types de négociation entre des catégories de danseurs et de médiateurs qui se définissent à partir des productions et des usages de normes artistiques, esthétiques, sociales. La nature des transactions joue sur les processus de disqualification, déqualification, requalification de l'espace urbain.

Dans l'hétérogénéité du monde de la danse, différents segments donnent à voir les réseaux de coopération et les modes de coordination entre différentes catégories d'acteurs, danseurs, citoyens, acteurs institutionnels qui sont rarement présentés ensemble. On voit d'une part l'hétérogénéité du monde de la danse à partir de la mise en scène de différentes catégories d'acteurs dotés de répertoires de ressources inégaux et, d'autre part, les modes de coordination entre eux à partir d'une coprésence dans l'espace, analyse qui peut être transposée à tous les mondes sociaux. En décrivant différents régimes de coordination et de circulation construits à partir de réseaux et de dispositifs de jugements hiérarchisés entre eux émergent les figures de l'adepte, du conceptuel et du transfuge. Si l'accent peut apparaître souvent placé sur la figure du transfuge, il s'agit aussi de traiter de la question des passages de frontières d'un monde social à un autre, des espaces intermédiaires aux marchés de l'art, des modes de conjonction entre eux et des modes de gestion des situations d'incertitude dans ce monde de la danse.

Dans ce monde de la danse, les danseurs développent des carrières qui se construisent à partir de socialisations primaires, secondaires et transitionnelles. Contraintes et actions ne sont pas pensées de manière disjointe, mais simultanée dans la construction des cadres sociaux. Cet effet d'inclusion rend compte des processus structurels. Les processus de socialisation sont définis comme pluriels, complexes et toujours liés aux procédés de spatialisation dans la production d'expériences artistiques, corporelles, sociales plurielles qui se construisent différemment en fonction de l'étendue ou non du répertoire de ressources. Ces expériences s'agencent dans des carrières continues ou « bifurcatives ». La façon de penser les bifurcations biographiques comme liées à des manques de ressources économiques, sociales et symboliques est tout à fait intéressante et renforce l'idée que le modèle de la bifurcation est largement dominant dans les sociétés

contemporaines. On voit bien comment les continuités ou bifurcations biographiques rendent compte au niveau structurel d'inégalités sociales.

Enfin, à partir de l'analyse des carrières et des identités professionnelles des danseurs est posée la question de la reconnaissance collective et de la reconnaissance individuelle à travers la singularité comme mode de qualification sociale. Les modes de reconnaissance collective s'appuient sur des moments de danse, comme le cercle en hip-hop, et impliquent aussi des situations de conflits et de concurrence, l'instauration de hiérarchies au sein des groupes de danseurs. On voit aussi comment la reconnaissance collective joue sur la consolidation de segments des mondes de la danse, comment elle joue sur l'intensité des engagements et comment les engagements distanciés par rapport au groupe favorisent des processus d'individuation et de singularisation. Autonomie et reconnaissance sont articulées pour penser des régimes de singularité différenciés.

Ce très bel ouvrage de sociologie de l'art et de sociologie urbaine montre l'importance du rôle de l'espace dans la construction de mondes sociaux et la différenciation, dissociation et recouvrement de leurs segments. Les processus de spatialisation favorisent des circulations entre les mondes sociaux. La spatialité est pensée comme ressort de l'action individuelle et collective. Les pratiques de danse et d'arts de la rue dans la ville révèlent une variation de lieux (gares, jardins, musées...) qui sont liés entre eux à certains moments et participent à produire un espace public. Est alors posée la question de la réciprocité de l'échange social dans l'espace public. Les trajets et parcours des danseurs révèlent alors ce qu'Italo Calvino appelait des « villes invisibles ». Le rapport entre espace public et démocratie est travaillé à partir de pratiques innovantes de la danse qui produisent des dispositifs spatiaux et des espaces intermédiaires. La question du lien social est posée à travers des formes d'accessibilités à l'espace public à partir de la danse et des modes de coordination et d'échanges entre différentes catégories de citoyens. Nous nous trouvons proches de ce que Lucien Karpik nommait une économie des singularités dans laquelle sont convoqués l'espace au sens fort du terme, les engagements, les identités

et compétences professionnelles. Cette économie spatialisée des singularités dans les mondes de l'art se construit à partir de dispositifs spatiaux liés entre eux par les circulations et les parcours de différentes catégories d'acteurs (danseurs, chorégraphes, acteurs et médiateurs institutionnels) où s'imbriquent des compétences professionnelles et où s'influencent des identités sociales.

À partir des pratiques des danseurs est proposée une théorie sociologique sur corps et sujet, acteur et individu en passant par les processus de socialisation et de spatialisation, les bifurcations biographiques et les régimes de singularité : la distinction entre *singularité intégrative* et *singularité transactionnelle*, notions inventées par Hélène Brunaux, paraît très pertinente et à injecter dans une réflexion de sociologie fondamentale sur les processus d'individuation. Cette réflexion très novatrice sur l'individuation s'inscrit dans une sociologie interactionniste de l'action ancrée dans une écologie des espaces urbains où danseurs, spectateurs et lieux ne cessent de dialoguer ensemble.

Lyon, le 1^{er} mars 2022

Laurence Roulleau-Berger
Directrice de recherche au CNRS, sociologue
Triangle, École normale supérieure de Lyon